

de 4,918,000,000 de pieds de mesure de planche, valant \$75,831,000 comparativement à 4,337,253 m. pieds m.p., valant \$103,590,035 en 1928. Mais nous avons l'opposé dans la production de pulpe et de papier. En 1880, le Canada n'avait que 36 papeteries et 5 pulperies; en 1928, on compte 110 pulperies et papeteries, consommant plus de 4,791,000 cordes de bois à pulpe par année et employant 1,300,000 h.-p. d'énergie électrique. La production de bois à pulpe en 1917 était de 1,464,308 tonnes et en 1928 de 3,610,724 tonnes. En 1917, la production de papier à journal était de 689,847 tonnes, de 805,114 tonnes en 1921, 1,252,000 tonnes en 1923 et en 1924 de 1,388,081 tonnes. En 1928, cette production est de 2,414,393 tonnes, soit une augmentation de 16 p.c. sur 1927. Dans ces totaux sont inclus le papier à tapisserie et à affiches. Sur cette base, la production canadienne de 1928 a été de plus de 1,000,000 de tonnes ou 70 p.c. supérieure à celle des États-Unis, de sorte que le Canada occupe aujourd'hui la première place parmi tous les pays produisant du papier à journal. Voir aussi page 293.

Fer et acier.—La production primaire du fer et de l'acier au Canada a jusqu'ici été contrariée et retardée par le fait que nulle part au Canada on ne connaît des gisements de fer et des houillères à proximité les uns des autres. La Nouvelle-Écosse possède de riches charbonnages, mais il faut faire venir le minerai de fer de Terre-Neuve. Dans le Canada central, particulièrement dans l'Ontario, où se trouvent le plus grand nombre des industries travaillant le fer et l'acier, il n'existe à l'heure actuelle ni charbon, ni minerai de fer de bonne qualité. Toutefois, il n'est pas impossible que l'on découvre du minerai de fer de plus riche teneur et, d'ailleurs, un jour ou l'autre, les méthodes actuelles de fusion feront place à de nouveaux procédés qui permettront vraisemblablement l'utilisation des minerais pauvres. A un autre point de vue la situation est beaucoup plus favorable, car ces régions sont abondamment pourvues de forces hydrauliques, d'une part, puis de métaux, tels que le nickel, la chromite, le molybdène, etc., utilisés dans la fabrication des aciers d'alliage, lesquels forment une proportion sans cesse croissante de la production des aciers modernes.

Le minerai de fer, principalement importé de Terre-Neuve et du Minnesota, approvisionnait en 1927 36 hauts fourneaux et lamineries, absorbant un capital de \$96,295,734 et dont la production brute était évaluée à \$45,571,264. Le dernier recensement industriel a révélé l'existence de 1,148 établissements travaillant sous une forme quelconque le fer et l'acier, sans compter les très nombreux ateliers ou échoppes travaillant à façon ou faisant des réparations. Tous ensemble, ces établissements avaient un capital de \$638,914,893 et une production brute évaluée à \$525,921,839. Une notable portion de cette production est représentée par les instruments aratoires, en grande demande dans ce pays, par la machinerie des manufactures et par les automobiles de toutes sortes. Depuis quelques années, la fabrication des automobiles a fait de très grands progrès; en 1922, elle avait une valeur de \$81,956,429, en 1925 de \$110,835,380, en 1926 de \$133,598,456 et en 1927 de \$128,700,514, si bien que cette industrie, en ces dernières années, avait une production plus importante que toutes les autres dans le groupe du fer et de l'acier et occupait en 1928 le quatrième rang dans l'ordre d'importance de toutes les industries canadiennes.

Métaux non ferreux.—En 1927, on comptait au Canada 401 usines ou ateliers travaillant les métaux autres que le fer et l'acier. Les statistiques de l'emploiement indiquent une augmentation de 18,222 en 1922 à 21,409 en 1923, 27,735 en 1925 et 33,443 en 1927.

La plus grande industrie de ce groupe en 1927 était celle des appareils et accessoires électriques, dont la production brute s'est élevée à \$78,558,730. Cette indus-